L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 17 AOUT 1879.

52me Année

DUFOUR & LIMET, Propriétaires-Éditeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE 17 AOUT 1879.

La lutte du travail à Quebec.

Nous ne savons pourquoi les irlandais qui habitent le Canada sont beaucoup plus tapageurs que ceux des Etats-Unis. Cela tient sans doute à la différence des institutions. Les fils de la Verte Erin qui sont devenus citoyens de la république américaine, remplacent peu à peu leurs vieux préjugés, leurs haines de classe et de religion, par des notions plus justes sur leurs droits et leurs devoirs et ils se conduisent généralement en citoyens respectueux de l'ordre et de la loi. Au Canada, au contraire, les irlandais paraissent être restés attachés à leurs anciennes coutumes de régler à coups de shillelah leurs querelles entre eux ou avec les autorités.

Bien des fois, les rues des villes canadiennes ont été ensanglantées par les luttes entre orangistes et catholiques, luttes absurdes s'il en fût, car la cause en remonte à 1689.

Québec vient d'être le théâtre d'une nouvelle querelle qui a failli prendre les proportions d'une véritable guerre civile, et dans laquelle les irlandais paraissent avoir été les agresseurs. Mais cette fois, il ne s'agit pas des prétentions au trône de Guillaume d'Orange et de Jacques II, ni de protestantisme et de catholicisme. Les deux partis engagés dans le conflit appartiennent à la religion catholique et la politique est étrangère à l'événement.

La cause du différend est toute moderne et elle est de celles qui ont engendré déjà beaucoup de dissensions et qui en engendreront encore. Et ce n'est pas un incident de la guerre qui se poursuit sous toutes les formes, entre le travail et le capital. Non, c'est une lutte pour le travail entre travailleurs; une affaire de jalousie et de concurrence.

Les canadiens français qui faisaient partie de la société générale des arrimeurs de Quebec, se plaignant d'être traités injustement par leurs compagnons de l'élément irlandais, se séparèrent de la société et formèrent, comme c'était leur droit, une nouvelle société sous le nom de Société de Saint-Roch. Puis, désirant faire parade de leur force, ils sortirent en procession au nombre de 3000. C'est alors qu'ils furent attaqués par les irlandais et que le conflit s'engagea avec les phases racontées par le télégraphe, et des actes de représailles qu'on ne peut que déplorer.

L'attaque par les Irlandais est injustifiable à tous les points de vue, car rien n'indique qu'elle ait eu la moindre provocation pour prétexte; mais il n'y a pas là un fait isolé. C'est un des symptômes d'un mal général qu'il importe d'étudier et de combattre. Les travailleurs qui se plaignent souvent avec raison d'être opprimés par le capital et qui n'ont eu jusqu'ici à employer pour se défendre contre lui, que l'arme des grèves, plus dangereuse pour eux que pour lui, sont d'une intolérance sans pareille à l'égard les uns des autres.

Les travailleurs ont encore à apprendre que la meilleure protection pour eux est la liberté. Ils forment des associations particulières pour se soutenir, mais ils entendent faire la loi à ceux qui ne veulent pas faire partie de leurs associations, ou, si une association rivale se forme, ils considèrent son existence comme une atteinte à leurs droits et lui déclarent la guerre, et la seule guerre qu'ils connaissent, c'est celle qui se traduit par l'emploi de la force brutale.

Les travailleurs qui ne veulent pas obéir à la proclamation d'une grève, sont persécutés, frappés, chassés des ateliers et quelquefois tués. A New-York, les Irlandais attaquent les journaliers italiens qui travaillent à meilleur marché qu'eux. En Californie, la concurrence du travail chinois a soulevé contre cette race l'inimitié de tous les autres travailleurs. Ici, à la Nouvelle-Orléans, nous avons vu les travailleurs noirs de la levée attaquer les hommes qui acceptaient des salaires moindres que ceux fixés par leurs sociétés et les officiers des bateaux qui les employaient.

Nous venons de voir pis encore. La convention, sous la pression de politiciens désireux de ménager une classe nombreuse d'électeurs, a consenti à insérer dans la nouvelle Constitution, une clause qui oblige la législature à faire des lois pour empêcher les propriétaires ou capitaines de navires d'employer les marins des équipages au déchargement ou au chargement des navires, clause attentatoire à la liberté du travail non moins qu'à celle de l'industrie et du commerce.

Nous désirons autant que qui que ce soit que les travailleurs soient protégés et que leur sort puisse s'améliorer, mais nous avons trop étudié toutes les questions qui se rattachent à ce sujet, pour ne pas être profondément convaincu que l'on fait fausse route en demandant la solution du problème à une législation arbitraire.

Quant au recours à la force brutale, il doit être condamné sévèrement, parce que nul ne doit chercher le redressement d'un grief, vrai ou supposé, dans une violation de la loi et dans une perturbation de l'ordre social.

Il est une remarque qui se présente immédiatement à l'esprit, quand on lit le récit de faits comme ceux qui viennent de se passer à Québec. On se demande comment ceux qui se lancent dans de pareilles rixes, ne sont pas arrêtés par la pensée du résultat final. L'expérience démontre en effet que toutes les affaires de ce genre tournent toujours au détriment de ceux qui s'y engagent.

Après le bilan des morts et des blessés, il y a à faire celui des condamnés qui vont expier dans les prisons, ou sur l'échafaud comme les Molly Maguires, le crime qu'ils ont commis contre leurs camarades et contre la société. L'intérêt que ces égarés prétendaient défendre ou venger, n'a rien gagné et ils ont fait de nombreuses victimes parmi leurs amis et leurs adversaires et livré à la misère des familles que la lutte et ensuite l'action de la justice ont privées de leurs soutiens.

Il y aurait un livre instructif [illegible] pour les travailleurs [illegible] abrégés de tous les conflits [illegible] celui de Québec, montrant clairement les résultats qu'ils ont [illegible] statistique des [illegible] éviterait aux [illegible] et en leur donnant à réfléchir, il leur apprendrait, ce que [illegible] eux paraissent ig[illegible] ont pour corrélatifs des devoirs et que le premier devoir est de respecter le droit d'autrui.

LES RÉCLAMATIONS DE MME GAINES.—Nous avons reçu de M. Wm. Reed Mills, avocat de Mme Gaines, un mémoire relatif à l'affaire de celle-ci contre la ville et un plan d'arrangement proposé au nom des défendeurs dont la ville est garante.

[illegible] Tonic.—Cet incomparable [illegible]

LA TEMPÉRATURE APRÈS LA MORT DE LA FIÈVRE JAUNE.—Dans une brochure du docteur Bennet Dowler publiée en 1854, nous trouvons les résultats suivants sur la température du corps des malades morts de la fièvre jaune:

Les expériences commencèrent 25 minutes après le décès et continuèrent une heure 30 minutes; l'histoire de ces expériences remplit dix pages; en voici un extrait: Un thermomètre est resté dans l'aisselle 55 minutes, il a marqué pendant les premières cinq minutes 105°; puis cinq minutes 106 1-2°; cinq minutes 108°; dix minutes 108°; dix minutes 109°; dix minutes 108°; dix minutes 108 1-4; région pelvienne sept minutes 111; cinq minutes 111; cinq minutes 110; estomac 109 3-4; poitrine 107°, etc. Il y avait une grande distension des veines.

INSTITUT CARNATZ.—Une charmante fête de famille a eu lieu vendredi soir, 15 août, à l'Institut Carnatz, rue du Colysée, à l'occasion de la présentation d'un diplôme à l'une des élèves de l'Institut, Mlle Eugénie M. Pujol. A huit heures, élèves et invités se trouvaient réunis dans le salon de madame Carnatz. La jeune graduée a lu une composition en français, intitulée "Mes adieux à l'école," composition dans laquelle elle exprimait en style correct et élégant des pensées simples et témoignant d'un excellent jugement. Le juge Cooley a présenté alors à Mlle Pujol son diplôme et a accompagné cette présentation de quelques paroles de circonstance; puis madame Carnatz a remis une médaille d'or à la jeune et gracieuse élève.

Un petit concert improvisé dans le salon de madame Uranie Cambier, professeur de chant et de musique de l'Institut, nous a procuré le plaisir d'entendre Mlle Marguerite Kuntz, jeune pianiste de dix ans, dont les débuts promettent beaucoup, Mlles Julia et Aurélie Ballenger qui ont exécuté un morceau [illegible] de Staloff, et enfin plusieurs morceaux de chant par M. J. Météyé, qui chante toujours avec beaucoup de goût et de sentiment, M. Ch. Lavillebeuvre qui est doué d'une voix de basse agréable et bien timbrée et Mme Chabrier dont la belle et sympathique voix n'a rien perdu de ses qualités et dont le talent et la science musicale sont au-dessus de tout éloge. Une pianiste de talent, Mlle Abbott accompagnait les chanteurs.

La soirée s'est terminée par une sauterie intime entre jeunes filles. Madame Carnatz et sa sœur Mlle Léonie de Vaxeane qui dirigent l'Institut Carnatz, ont fait avec leur affabilité ordinaire les honneurs de la soirée. L'Institut Carnatz fondé en 1865, est toujours un des meilleurs établissements d'éducation de la Nouvelle-Orléans.

L'ENTERREMENT DE M. J. LEVOIS, A PARIS.—Le corps de M. J. Levois, envoyé à Paris après son décès qui eut lieu le 23 mai dernier, a été enterré à Paris dans le cimetière du Père Lachaise, le 10 juillet, après d'imposantes funérailles à l'église de la Madeleine. M. Guibal, président de la Chambre de commerce de Paris, et M. A. Person, président de la Chambre du commerce d'exportation, ont prononcé chacun un discours sur la tombe de leur regretté collègue. Voici le discours de M. Guibal qui dit en peu de mots ce qu'a été la carrière commerciale du défunt.

Messieurs,

L'homme de bien que nous conduisons à sa demeure dernière, nous présentait, il y a peu de jours encore, l'image du bonheur réservé à celui qui a mis en pratique les notions de l'honneur et du travail appuyées sur l'intelligence.

Levois, entré de bonne heure dans le commerce, a consacré toute son existence au développement des relations entre notre pays et l'Amérique, où il fit de longs séjours et de fréquents voyages.

Fils de ses œuvres, il a fondé, il y a plus de quarante ans, à la Nouvelle-Orléans, une maison dont l'importance donne la mesure de la science qu'il avait des affaires, et c'est au cours du voyage qu'il avait entrepris dernièrement, pour en surveiller les opérations, qu'il a été frappé dans ce pays lointain, qui était devenu pour lui une seconde patrie.

Le commerce d'exportation lui doit en partie l'organisation de la Chambre syndicale, qui a aidé si puissamment au succès de cette portion du Commerce Parisien. Son utile collaboration aux travaux de ce syndicat lui a ouvert la porte de la Chambre de Commerce il y a sept ans, et, depuis cette époque, il a vu renouveler le mandat qui lui avait été confié.

La Chambre de Commerce perd en Levois un membre des plus utiles et dont le dévouement aux intérêts généraux qu'elle représente était complet autant que précieux.

Ses travaux sur les questions internationales, sur les transports, sont présents à notre mémoire. Il a donné ses soins éclairés à l'administration d'une de nos écoles et a pris la part la plus active aux fonctions des juges de l'Exposition de 1878.

Nous avons tous apprécié, à côté du négociant intègre, l'homme sincère et bon. Ami aussi bienveillant que dévoué, il laissera dans la mémoire de chacun de nous des regrets ineffaçables.

Puisse la douleur profonde et unanime que chacun témoigne en ce triste moment, être pour la famille éplorée dont il concentrait toutes les tendresses, un allégement au malheur irréparable dont elle est frappée!

Reçois, cher collègue, nos derniers adieux. Ton souvenir restera vivant dans nos cœurs.

PIANOS ET ORGUES.—Les personnes désirant acheter un piano, un orgue ou un instrument de musique quelconque, le trouveront au magasin de M. Louis Grunewald, de 14 à 22 rue Baronne. La bonne qualité des instruments que vend M. Grunewald n'est pas son seul titre au patronage du public, car à ce titre s'ajoute celui des conditions faciles et libérales, et qui, assurément, n'est pas le moindre. M. Grunewald accepte des paiements mensuels de cinq à quinze dollars, avis aux personnes dont les moyens sont modestes.

AU PUBLIC.—Dans une notice publiée la semaine dernière par le Times, il est dit qu'au retour de M. Washburn en ville, l'automne prochain, il fera connaître le procédé Lambert qui, paraît-il, est le meilleur procédé découvert en photographie parce que les portraits qu'il produit ne perdent jamais leurs ressemblances ni leurs couleurs. M. Lilienthal, photographe bien connu de notre ville et établi au No 121 de la rue du Canal, relève l'erreur qui prête à M. Washburn l'intention de faire usage à la Nouvelle-Orléans du procédé en question. M. Lilienthal se déclare seul possesseur du droit de patente dans l'Etat de la Louisiane, droit qu'il a acquis pour dix-sept ans, de l'inventeur du procédé, M. Lambert.

BILLET GAGNANT.—M. T. M. Wescoat, agent de la compagnie d'express du Sud, certifie qu'il avait en collection pour le compte de J. E. Gaither, de Philadelphie, Pen., la moitié du billet No 41,003 de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Gros Lot de Trente Mille Piastres, au tirage de mardi, 12 août 1879, le dit billet, qui avait coûté une piastre au bureau de M. A. Dauphin, 319 Broadway, New York, a été payé complètement par un chèque sur la Banque Nationale de la Louisiane, délivré au bureau de la Compagnie.

Les "Cane Patented [illegible]" [illegible] J. Benj. Chandler, 101 Canal.

Si vous voulez un bon piano, adressez-vous à Werlein, 135 Canal. Ne prêtez pas l'oreille à ce que l'on pourrait vous dire au-dehors, mais allez voir par vos propres yeux. Les affaires de M. Werlein ont doublé depuis un an. Il vous donnera pleine satisfaction. Vous trouverez chez lui des pianos de Chickering, de Mathushek, de Hale, de Pleyel, etc., ainsi que des pianos d'occasion. On échange aussi. Les prix sont bas et les conditions de paiement faciles et libérales.

CHEMIN DE FER DE LA NLLE-ORLÉANS ET DU PACIFIQUE.—On nous assure que ce chemin vient d'être vendu à la compagnie Morgan, qui l'aurait acheté non pour continuer les travaux commencés par M. Wheelock, mais pour y mettre un temps sans donner suite au projet. M. Chas. Morgan avait obtenu de la Législature, il y a trois ans, un droit de péage de Vermillionville à Shreveport par Alexandria, mais il ne paraît pas, d'après ce qui nous a été rapporté, que la compagnie qui lui a succédé veuille profiter de cette concession.

Il ne paraît pas non plus que M. Morgan lui-même ait jamais eu l'intention sérieuse de construire un chemin de fer sur cette ligne. Si les capitalistes, au lieu d'employer leurs fonds à acheter de mauvais bons d'Etat et des bons à prime tout aussi mauvais pour le moins, eussent voulu aider M. Wheelock, le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Pacifique serait achevé aujourd'hui, ce qui procurerait à ces capitalistes non-seulement plus d'honneur et de profit mais encore la satisfaction d'avoir contribué à une grande œuvre d'intérêt public.

PLUS DE DOUTES.

On ne peut trouver de meilleures indications d'un retour prochain de prospérité dans la ville que la continuation des ventes d'immeubles à de meilleurs prix. Comme la majorité de nos lecteurs est intéressée à des transactions de ce caractère, nous publions le résultat des ventes faites hier par le Col. C. E. Girardey à la Bourse d'encan St-Charles:

Le magasin en briques rue Poydras 135	$4,800
Le magasin [illegible] rue de Chartres No 13	5,000
Le magasin en briques rue Commune 121	7,900
Les deux lots au coin des rues Clio et Willow	550
Trois lots au coin des rues Prytania et Général Taylor	955
Le cottage rue Howard, entre les rues Clio et Calliope	430
La maison en briques à trois étages, rue St-Louis 68	5,000
Le magasin en briques rue Douane 186	2,100

UN COMMIS DE BATEAU ASSAILLI A CENTREPORT.—Des dépêches de Vermillionville rendent compte d'une affaire qui peut avoir des suites graves. En voici la substance:

Au moment où le bateau à vapeur Morgan City, allant de Vermillionville à Morgan City, venait d'atterrir à Centreport, le 14 courant, un planteur nommé Levy, armé d'un énorme gourdin, se cacha dans le magasin de M. Moss, et, au moment où le commis du bateau, le jeune Kibbe, d'Abbeville, venait de débarquer, il se glissa derrière lui et l'étendit par terre, sans connaissance, d'un coup appliqué sur la tempe. Puis, malgré les efforts de M. Moss, il frappa encore M. Kibbe de plusieurs coups et ne cessa que parce qu'il fut attaqué à son tour par un gros chien.

Kibbe fut transporté à bord du bateau et Levy se retira en disant que Kibbe savait pourquoi il l'avait frappé. Il montra même un pistolet et dit qu'il eût pu tuer son ennemi, mais qu'il s'était contenté de le frapper.

On craint que cette affaire n'amène de sérieux résultats pour Levy.

NOUVELLES TÉLÉGRAPHIQUES — On mande par le câble:

La France et l'Allemagne.

Londres, 12 août—On télégraphie de Paris au Standard que les relations de l'Allemagne avec la France ont éprouvé un certain refroidissement à la suite des incidents de Nancy et de Belfort. Les journaux de Berlin expriment la vive satisfaction qu'ils éprouvent de la démission du secrétaire général du département des Ardennes, M. Lambert, qui, dans un dîner qui a suivi le concours de tir de Charleville, a parlé de la possibilité d'une guerre de revanche.

Mort d'un sénateur.

Paris, 12 août—M. de Ventavon, sénateur des Hautes-Alpes, vient de mourir.

Un faussaire au ministère des travaux publics.

Paris, 12 août—Un chef de service au ministère des travaux publics a été arrêté pour faux. L'accusé étant un républicain radical, les conservateurs se réjouissent de la honte qui retombe sur lui.

NAPLES, 31 juillet—Le comte Giusso est arrivé de Rome à cinq heures. Une foule immense, qui avait envahi la station, a pris d'assaut les wagons, et des applaudissements frénétiques ont salué le syndic de Naples qui a heureusement échappé au poignard d'un assassin.

Le comte Giusso, profondément ému, s'est évanoui. Après être revenu à lui, le comte voulant éviter toute autre démonstration, est reparti immédiatement pour Portici, chez sa mère.

Ses blessures sont en bonne voie de guérison.

Réclamations de terres concédées aux vétérans de toutes les guerres, de 1790 et 1855, rédigées par J. Benj. Chandler 101 Canal.

BILLET GAGNANT.—M. S. Coste, courtier de la Banque Nationale de la Nlle-Orléans certifie qu'ayant eu en collection une moitié du billet No. 41,003 qui a gagné le premier gros lot de $30,000 au tirage du mardi, 12 août 1879 de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, et qui avait coûté une piastre au bureau de la compagnie, le montant a été promptement payé par un check sur la Banque Nationale de la Louisiane, sans délai et sur présentation du billet au bureau de la compagnie.

TAPIS.—NATTES.—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de la maison Brousseau, rue de Chartres, 17, qui reçoit par les steamers de chaque semaine des tapis de Bruxelles et autres, des rideaux, nattes et maints articles de tapisserie très nouveaux et fort élégants, et qui les offre à des prix grandement réduits. Les acheteurs sont invités à examiner ce stock qui est un des plus riches du Sud.

J. B. Chandler, agent-général, No 101 rue du Canal, fournira aux marchands et collecteurs des articles patentés et nouveautés aux prix de fabrique.

SOURCES DE BLADON.—Ces sources réputées, qu'on a surnommées le Vichy d'Amérique, ont commencé à recevoir des visiteurs depuis le 1er mai. Indépendamment des propriétés médicales de l'eau de Bladon, qui sont un avantage précieux pour les personnes malades, l'hotel de MM. Connor & Co. offre l'attrait d'une des plus agréables résidences d'été qu'on puisse désirer. Le site est joli et l'endroit d'une salubrité exceptionnelle. Il n'y a jamais eu à Bladon un seul cas de fièvre jaune, même quand l'épidémie sévissait dans tout le Sud. Les eaux de Bladon sont recommandées par les meilleurs médecins de la Nouvelle-Orléans. Le prix de la pension est modéré et le voyage ne coûte que $17 pour l'aller et le retour. Voir l'annonce dans une autre colonne.

Les machinistes et ouvriers en fer, cuivre, verre et bois, ayant des fonds, pourront fabriquer et vendre des inventions patentées et nouvelles.—J. Benj. Chandler, 101 Canal.

—M. Jules Grévy ne doit pas quitter le palais de l'Elysée avant le 18 août prochain.

Il se rendra directement à sa propriété de Mont-sous-Vaudrey, où il passera une grande partie des vacances parlementaires.

On dément absolument que le président de la République doive faire aucun voyage à Marseille ou dans toute autre ville du Midi.

Le dernier mot.—Un soldat est brave par état.
Un prêtre est discret.
Un médecin est sceptique.
De même que [illegible] fait partie d'une [illegible] de l'Etat.

Les lettres [illegible] J. Benj. Chandler, 101 Canal.

LA LETTRE DU COMTE DE CHAMBORD.

La Gazette [illegible] publie la lettre suivante, adressée par M. le comte de Chambord au marquis de Foresta, au sujet des manifestations qui ont eu lieu en France à l'occasion de la Saint-Henri.

Frohsdorf, 23 juillet 1879.

Vous [illegible] pour vous rendre compte de mon émotion à la lecture de l'adresse des fidèles Marseillais.

Je viens de recevoir le récit de vos fêtes; j'ai tout vu, tout examiné par moi-même, rien ne m'est échappé, pas une ligne. [illegible] actions de grâce [illegible] la Provence, qui a permis ce réveil des cœurs et des âmes, et suscité ces généreux élans qui m'apportent de tous les points de la France les plus nobles protestations contre l'oppression des consciences et l'anéantissement de nos plus chères libertés.

Je n'ai [illegible] de grandes consolations, c'est de ne pouvoir faire parvenir, comme je voudrais, partout et à tous l'expression de ma reconnaissance.

Mais je tiens à vous remercier tout spécialement d'un passage de votre discours qui m'a été au cœur.

Vous avez, dans une allusion pleine de franchise à notre histoire contemporaine, fait justice comme il convient de ce propos injurieux qui, grâce à la perfidie des uns et à la crédulité des autres, avait trop longtemps égaré l'opinion.

On a [illegible] poussé [illegible] veilleuse de remonter sur le trône de mes pères.

Je me réserve de faire, quand il me plaira, une lumière totale sur les événements de 1873, mais encore une fois je vous remercie d'avoir protesté avec l'indignation [illegible]

Vous [illegible] est vrai, [illegible] traditions [illegible] tions du [illegible] vrier, l'artisan, le laboureur entrevoyaient avec raison ces paisibles jouissances de vie laborieuse, dont sous la paternelle autorité d'un chef de famille, tant de générations dans le passé ont connu les douceurs.

Qu'en un mot, le paysan attendait un roi de France, [illegible] la politique [illegible] un maire du Palais.

Si devant l'Europe attentive, au lendemain de désastres et de revers sans nom, j'ai montré plus de souci de la dignité royale et de la grandeur de ma mission, c'est, vous le savez bien, pour rester fidèle à mon serment de n'être jamais le roi d'une faction ou d'un parti.

Non! [illegible] point la tutelle des hommes de [illegible] et de l'utopie, mais je ne cesserai de faire appel au concours de tous les honnêtes gens et, comme vous l'avez admirablement dit: "armé de cette force et avec la grâce de Dieu," je puis sauver la France, je le dois et je le veux.

Comptez, cher de Foresta, sur ma vive et constante affection,

HENRI.

—Un mot de M. Gambetta rapporté par le Moniteur universel:

M. Leconte (de l'Indre) demandait, par voie d'amendement, [illegible] une somme de [illegible] à encourager les jeunes auteurs dramatiques.

—Jusqu'à quel âge est-on jeune? demanda M. Paul Bert?

—Tant qu'on n'a pas été joué! répondit M. Gambetta.

Le mot est amusant et juste. Politiquement, M. Madier de Montjau, par exemple, est un jeune. M. Gambetta n'en est plus un. Il a été joué dès 1869.

—Mme V.... est de l'humeur la plus acariâtre.

Un ami du mari lui demande, hier:

—Comment va votre ménagère?

—[illegible] répondit le mari, en soupirant.

—Dans l'Evénement nous relevons une boutade de Nadar qui est fort juste.

Impérialistes—sans empereur.

Cela rappelle un peu le procédé enseigné par petit Paul à sa petite sœur, pour faire un canon:

—Tu prends un trou et tu mets du cuivre autour.

Le soldat (ou ses héritiers) qui a servi dans une guerre quelconque de 1790 à 1855, a droit à 160 acres de terre. S'adresser à J. Benj. Chandler, 101 Canal.

Depuis plus de trente ans, [illegible]

Marié, le samedi 9 août 1879, à l'église St-Augustin, par le Révérend Père Sébilleau, M. JOHN A. BAUDIER à Mlle LOUISE A. BAUDIER. Tous deux de cette ville. Pas de cartes.

Décédé, BIENVENU, ALEX. EMILE, âgé de 63 ans, samedi 16 du courant, à 8 heures du soir. Les amis des familles Bienvenu et Beauregard et ceux de son fils W. A. Bienvenu et de ses neveux L. A. Wiltz, [illegible] sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 5 heures du soir. Le convoi devant partir de sa dernière résidence No 341, rue de l'Esplanade.

Les journaux de St. Martinville sont priés de copier.

GRANDE FÊTE CHAMPÊTRE MILITAIRE
—AU—
OAK GROVE
(Au-dessus des Casernes des Etats-Unis.)
PAR LA
BATTERIE A,
ARTILLERIE DE CAMPAGNE DE LA LOUISIANE.
DIMANCHE, 24 AOUT 1879.

Les divertissements offerts comprennent:
Concours pour exercices d'infanterie.
Concours pour détachements de canonniers.
[illegible]
DANSES SUR LA PLATEFORME.
Billets....50 cents
Dames et Enfants gratis.

Les Compagnies [illegible]

Toute compagnie d'artillerie [illegible] le Cap. J. N. AUGUSTIN, avant MARDI, 19 août 1879.

Les privilèges pour les buvettes, les restaurants, [illegible] LUNDI SOIR, 18 août.
CHARLES [illegible], Chairman du comité d'arrangements.
17 août—

AVIS.
Nouvelle-Orléans, 14 août 1879.

Le soussigné certifie qu'il a eu en collection la moitié du billet No 41,003, [illegible] dans la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a tiré le premier Gros Lot de Trente Mille Piastres, mardi, 12 août 1879. [illegible] sur la Banque Nationale de la Louisiane [illegible] de la Compagnie.
S. E. COSTE, [illegible] de la Banque Nationale de la Nlle-Orléans.

AVIS.
Nouvelle-Orléans, 16 août 1879.

Le soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de J. E. Gaither, [illegible]
T. M. WESCOAT, Agent, Southern Express Co.

SOYEZ À TEMPS,
Pour vous procurer une partie des bons marchés, chez
DANZIGER.
CETTE SEMAINE.
Grand Rabais pour tout ce qui reste de la marchandise d'été. [illegible]
Articles de ménage. [illegible]
Articles de deuil. [illegible]
Lingerie d'enfants. [illegible]
DANZIGER, 131 Rue du CANAL. Bâtisse Touro.
17 août—

PHOTOGRAPHIE,
Le Procédé Lambert.
Vendredi, le 8 du courant, le New Orleans Times, dans un paragraphe personnel, a fait mention du départ de M. Washburn [illegible] dans le New Hampshire" et ajoute qu'à son retour en ville, "il fera connaître le fameux procédé Lambertype de photographie [illegible]"
Il y a dans ce qui précède du vrai et aussi une erreur. Le procédé Lambert est l'un des meilleurs qui aient été découverts, et il produit les portraits les mieux perfectionnés, les plus stables et les plus durables, comme le témoignent tous mes clients.
Mais il y a erreur à dire que M. Washburn possède le droit de patente en cette ville. J'ai acquis le droit de patente pour tout l'Etat de la Louisiane en 1876, droit qui est bon pendant dix-sept ans. Je n'ai jamais transféré aucun droit de ce droit de patente à M. Washburn [illegible]
On jugera peut-être qu'il n'était pas besoin que je fisse une semblable annonce, [illegible] j'ai cru devoir signaler l'erreur à l'attention du public.
THÉODORE LILIENTHAL, No 121 Rue du Canal.
17 août—1f

LA SPÉCIALITÉ DE LOUIS GRUNEWALD,
Au Grunewald Hall,
est de vendre des PIANOS et des ORGUES de première classe, à des prix faciles et ou des paiements mensuels variant de $5 à $15. [illegible]
LOUIS GRUNEWALD, 14-22 rue Baronne.
17 août—1f

DEPARTEMENT de L'EXECUTIF
ETAT DE LA LOUISIANE.

ATTENDU qu'il circule maints bruits [illegible] sur l'état sanitaire de la Nouvelle-Orléans [illegible]

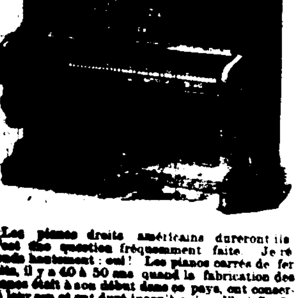
Par le gouverneur: LOUIS A. WILTZ.
OSCAR ARROYO, Secrétaire d'Etat.
17 août—17, 22, 27

Nouvelles Marchandises—Nouveaux genres. Reçues par les steamers hebdomadaires.
Axminster Velvet Brussels, INGRAINS.
Le plus grand assortiment du Sud chez
A. Brousseau's Son.
17....RUE DE CHARTRES....17
[illegible] Nattes de Coco et de Chine, [illegible] Articles de tapisserie à des prix grandement réduits.
Venez et voyez vous-mêmes.
17 août—

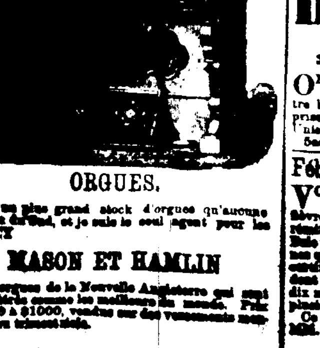
[illegible] Bureau de la Poste le Dimanche 17 août 1879. [illegible] LE DIMANCHE de 9 A 12 HEURES DU MATIN.
[illegible]
LISTE DES DAMES.
[illegible]

Vente de Chaussures
Vente de Chaussures
CONSIGNATION
Extraordinaire
Arrivage de plus de 500 caisses de Souliers en tous genres par le steamer Hudson.
Cette vente durera jusqu'au PREMIER SEPTEMBRE,
—A—
L'Étoile Rouge,
COIN
Canal et Baronne.
VOYEZ LES PRIX!
VOYEZ LES GENRES!!
VOYEZ LES LOTS!
[illegible]
1200 PAIRES
Souliers de pêcheurs à 75 cents.
Souliers cousus pour hommes, [illegible]
L'article est tout en veau, à BOX TOE, très bien fini et [illegible]
PRIX:
$2 00,
$2 00,
$2 00,
LA PAIRE.
C'est le plus bel article qui ait été offert, jusqu'à ce jour, à ce prix.
Même ouvrage:
74 caisses belles Pantoufles pour hommes.
38 .. Bottes [illegible] pour dames
42 .. [illegible] pour demoiselles.
17 .. [illegible] pour garçons.
104 .. Chaussures en couleur pour bébés.
CHAUSSURE DUNBAR!
CHAUSSURE DUNBAR!
EN GRANDE QUANTITÉ.
Variété Extraordinaire
Pour Dames,
Demoiselles
et Enfants.
NOUVEAUX CATALOGUES.
Nous ajoutons 100,000 nouveaux catalogues à la disposition du public. Ces catalogues donnent les prix exacts auxquels nous vendons et aussi la description de toutes les chaussures que nous vendons.
Nous expédions ces catalogues, sur demande dans toutes les parties du pays.
LE BLACK CROOK.
N'oubliez pas, quand vous aurez besoin d'un soulier de premier ordre, de vous procurer une paire de ces fameux souliers.
Prix du Black Crook:
Pour hommes..........$3.50 la paire.
" garçons.......... 2.50 "
" enfants.......... 2.00 "
Comme chaussure d'école le BLACK CROOK est insurpassable.
BASE BALL BALMORALS.
Ce soulier est en étoffe et garni de peau sur le pied, il chausse bien et dure aussi avantageusement qu'un soulier fabriqué sur commande.
VENDU $1.50
LA PAIRE.
L'ETOILE ROUGE,
COIN CANAL & BARONNE,
NOUVELLE-ORLEANS,
LOUISIANE.
ARTHUR [illegible]

P. WERLEIN.
135 RUE DU CANAL,
BATISSE TOURO.
LA
GRANDE MAISON
DE
PIANOS,
D'ORGUES
ET DE
MUSIQUE
DU SUD.
Favorablement connue dans tout le Sud pour tenir les meilleurs PIANOS et ORGUES
AUX
PLUS BAS PRIX
ET AUX PLUS
Libérales Conditions
Son stock se compose de Pianos Chickering, qui sont sans rivaux, d'excellents Pianos de Mathushek, des solides et sonores Pianos de Hale. Ces PIANOS possèdent toutes les qualités [illegible]
Pianos Droits
[illegible]

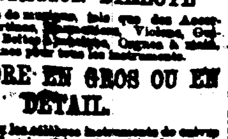


Les pianos droits américains dureront-ils? C'est une question fréquemment faite. Je réponds hardiment: oui! Les pianos carrés de fer faits, il y a 40 à 50 ans quand la fabrication des pianos était à son début dans ce pays, ont conservé leur son et ont duré jusqu'à aujourd'hui. [illegible]
LES PIANOS D'OCCASION
[illegible]



ORGUES.

J'ai un plus grand stock d'orgues qu'aucune maison du Sud, et je suis le seul agent pour les ESTEY
MASON ET HAMLIN
et les orgues de la Nouvelle Angleterre qui sont considérées comme les meilleures du monde. Prix de $50 à $1000, vendus sur des versements mensuels ou trimestriels.



IMPORTATION DIRECTE
[illegible]
A VENDRE EN GROS OU EN DETAIL.
[illegible]
P. WERLEIN,
Rue du Canal 135.

AU MIRACLE
DU JOUR!!
LES ENVOIS DE LA
Maison Ste-Anne
Bon marché inouï!!
Occasion exceptionnelle!!
Immense assortiment.
Chaussures!
Chaussures!
Provenant des meilleurs fabricants:
Boston,
New York,
Cincinnati,
Philadelphie.
Vente Syndicale,
BREIMER, JACKSON & CO.,
de New York, en faillite. Le tout
Vendu sans limite
Au coin Royale
et Ste-Anne.
PLUS
37,685 paires bonne chaussure à 15 cents.
MERES DE FAMILLES!
Chaussez vos Enfants!!
AU COIN ROYALE & Ste-ANNE
Au Public.—Les prix extraordinaires [illegible]
Chaque paire est garantie.
17 juillet—3m—M.J.D.

BEAU MAGASIN
A LOUER,
Rue Bourbon No 17, à côté du magasin de HOLMES. S'adresser rue Bourbon, No 260, coin Hôpital.
10août—2f 2D

CITRONS, CITRONS, CITRONS.
50 BARILS DE GROS CITRONS en magasin à vendre à 34 la caisse et à 50 cents le cent.
Par S. OTERI & BRO., 22 et 25 Front st. et 24 et 26 Fulton st.
14août—4f

AVIS SPECIAL.
Sacs à riz. Sacs à riz.
20,000 sacs à riz neufs et de grandeur extra, à vendre en lot, à la convenance des acheteurs, par
WM. DILLON, 167 rue Poydras.
8août—1m

A LOUER
FAIR GROUNDS.
A PARTIR de ce jour, 22 juillet, le loyer pour les pique-niques donnés aux Fair Grounds le dimanche est réduit à $150 pour le reste de la présente année, et à $50 pour les pique-niques donnés les autres jours de la semaine. Pour plus amples informations s'adresser à
G. W. NOTT, Administrateur, 104 rue du Canal.
23juil—1m

FRITZ JAHNCKE,
208 et 210...DELORD...208 et 210
Fabricant de la pierre artificielle connue sous le nom de
SCHILLINGER PATENT PAVEMENT,
Marchand de pierres allemandes, de Carbondale, North River Flagstone et de ciment de Portland.
Les ordres laissés à la Boîte 143 Mechanics' & Traders' Exchange seront promptement exécutés.
mai—1 an

B. POMES,
Marchand de Bois et Charbon, en gros et en détail.
[illegible] Dumaine et Claiborne.
A l'honneur d'annoncer au public qu'il vient de faire monter une nouvelle machine à vapeur pour scier et fendre le bois de chauffage, patentée le 2 décembre 1878. Il offre à vendre aux familles, aux marchands et aux grosseries le bois de première qualité tout scié et fendu par cordes. Mesure garantie.
Bois de pin, cypre, chêne, frêne, etc., à des prix les plus réduits du marché. Si l'acheteur n'est pas satisfait de la mesure, l'argent lui sera remboursé et le bois sera repris. Bois et charbon délivrés dans toutes les parties de la ville sans aucun frais.

URSIN DELLANDE,
FABRIQUE DE CIGARES,
434...RUE ST-CLAUDE...434
Entre St-Antoine et Bagatelle.
Cigares domestiques mêlés et Havane. Stock: environ 200,000 cigares. Prix très réduits. Cigares de choix à $16 le millier et au-dessus.
26 janv—1an—D.M.J.

F. REMY,
Marchand de Meuble
120....Chartres....120
Près St-Louis.
A TOUJOURS en magasin un grand assortiment de Meubles en noyer, bois de rose et acajou,
Qu'il vend aux prix les plus réduits.
Réparation de meubles.
Il s'occupe aussi de déménagements.
20 jan—1an—D Mar J

MM. G. L. Hall & W. F. Montgomery
AVOCATS,
37 rue Carondelet, Nlle-Orléans.
ONT des facilités spéciales pour collecter toutes réclamations des citoyens français contre le gouvernement des E.U. pour propriétés prises et employées par les autorités des Etats-Unis pendant la dernière guerre.
5août—

Fébrifuge indien du Dr Deléry.
VOICI l'heure d'employer ce précieux fébrifuge qui a réussi tant de fois dans des cas de fièvres rebelles, intermittentes aussi bien que rémittentes. M. E. Deléry, pharmacien à la Baie St-Louis, tient à la disposition des personnes qui voudraient en prendre connaissance, des certificats constatant des cures de fièvre rebelle dont les patients souffraient depuis huit et même dix mois, et ayant résisté au sulf. de quinine et à plusieurs de ses succédanés.
Ce fébrifuge est déposé à la Nlle-Orléans chez
MM. A. [illegible], 30 Chartres.
PAUL GELPI & Frère, 41 Decatur.
FREDERICKSON & HARTE, 139 Canal.
J. R. FINLEY & CO., 35 Magazine.
Pharmacie générale, coin Chartres et St-Philippe.
5août—1m PP

Huile d'Olive de Plagniol de James.
La marque d'Huile d'Olive de Plagniol de James, si universellement connue, est la seule marque d'exportation française qui ait obtenu la grande médaille d'or à l'Exposition Universelle de Paris en 1878 et le Prix Médaille à l'Exposition de Philadelphie en 1876.
[illegible]
67 et 69 rue Decatur.

A Louer.
La grande et magnifique résidence [illegible] 116 rue [illegible]

A VENDRE
Pour cause de santé une PHARMACIE située dans le Second District. Pour les informations nécessaires s'adresser au bureau de l'Abeille.

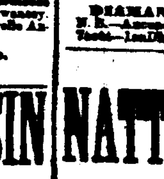
Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 16 août—CLASSE No 194.
Tirage de 4 heures P. M.

[illegible]	[illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie. [illegible] nous apposons notre signature, Ce 16 août 1879—4 heures P. M.
ADAM GIFFEN,
LOUIS H. [illegible],
Commissaires.
[illegible]

AU DRAPEAU ROUGE!
—COIN—
DOUANE ET BOURBON.
OUVERTURE,
OUVERTURE! OUVERTURE!
DEMAIN, 1er AOUT 1879.
Chaussures!!! Chaussures!!!
Stock très varié de marchandises de choix, venant des meilleures manufactures de Boston, Philadelphie, New York et autres villes.
Les prix et la qualité défient toute concurrence.
Chaussures pour Dames, Demoiselles, hommes et enfants de tous les âges.
On trouve au Drapeau Rouge toutes les qualités et toutes les variétés de Chaussures qu'on peut désirer, à des prix en rapport avec le [illegible] des affaires.
Ce magasin a surtout en vue la solidité et la durée des marchandises qu'il offre au public. Il ne tient que de bons articles confectionnés d'après les modèles les plus nouveaux.
Le propriétaire, M. P. CASAUBIEILH, ne négligera rien pour se tenir au courant des nouvelles modes, afin que son magasin soit toujours prêt à répondre à tous les goûts de ses clients. En deux mots:
Elégance, Solidité, Bas prix!
En même temps, M. CASAUBIEILH a transféré son Magasin d'Habillements—pour hommes, jeunes gens et garçons—à deux portes du Drapeau Rouge. On y trouvera des vêtements confectionnés chez lui, depuis les plus ordinaires jusqu'aux plus fins, le tout à des prix modérés. Il exécute aussi sur mesure, afin de répondre à tous les goûts et à toutes les demandes.
31 juil—1m 2d

WM. FRANTZ. H. OPITZ.
FRANTZ & OPITZ,
Successeurs de A. BONNET & Cie.,
Horlogers, Bijoutiers,
65 rue Royale,
Entre Bienville et Conti,
Nlle-Orléans.



BIJOUTERIE
ET MONTURE DE
DIAMANTS.
N. B.—Aucune sorte de bijouterie plaquée.
7août—1an D M V

NATTES,
NATTES.
Nous sommes prêts à offrir un assortiment très complet de NATTES venant d'être reçues.
D. H. HOLMES
155 rue du CANAL, et
15 rue BOURBON.
1sept—

J. LEVOIS
126, RUE DU CANAL 126.
Par suite de la mort de notre sieur J. LEVOIS et de la nécessité d'une liquidation rapide de son intérêt dans la maison, nous offrirons à partir de
Lundi, 23 courant
notre stock fini et bien assorti de
MARCHANDISES IMPORTÉES
ET DU PAYS
à des prix tellement réduits que la vente rapide en est assurée d'avance.
Les clients de la maison et le public sont respectueusement priés de venir examiner nos marchandises et nos prix.
22juin—

J. MIRAMON,
Ébéniste et Tapissier
280....RUE DU CAMP....280
MANUFACTURE de chaises de barbiers, en canne, de $12 à $20. Matelas à ressorts de $12 à $20. Achète les vieux meubles. Les lits à quatre colonnes mis à la Victoria. Répare à neuf, à son magasin ou à domicile, les vieux meubles, et mieux qu'ils ne l'étaient. Ouvrage garanti. Facilités pour les paiements au-dessus de $15. Emballage et emmagasinage de meubles. Demande d'un apprenti de 15 à 18 ans pour apprendre le métier.
18 mai—1an

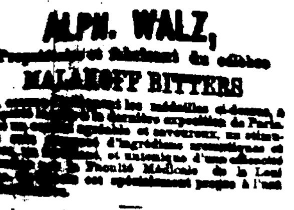
Demande d'emploi.

LE soussigné, ayant travaillé à la comptabilité de plusieurs maisons de commerce en France et pouvant fournir d'excellentes recommandations, désirerait trouver un emploi quelconque en ville ou à la campagne.
HENRI ROGET.
S'adresser toute communication aux bureaux de l'Abeille.

PHARMACIE GENERALE
Angle des rues Chartres et St-Philippe.
CETTE pharmacie, montée avec un soin minutieux, possède un stock complet de MÉDICAMENTS DE CHOIX.
[illegible] MÉDICAMENTS PATENTÉS.

Le Dr A. CAPDEVIELLE
A OUVERT un bureau de consultation au No. [illegible], rue St-Philippe, [illegible]
Heures de consultation—Tous les jours, de midi à 3 heures.
Résidence—No. 116 rue Bourbon.
15 fév—

MEDAILLES
Décernées à l'Exposition Universelle de Paris de 1878.



ALPH. WALZ,
Propriétaire et fabricant du célèbre
MALAKOFF BITTERS
qui a obtenu les médailles ci-dessus, à la dernière exposition de Paris. [illegible] par la Faculté Médicale de la Louisiane [illegible]
Seul agent à la Nouvelle-Orléans de la maison Graf & Co., pour la vente de la délicieuse bière
AURORA LAGER BEER,
en barils et en bouteilles.
No. 26 rue Conti, [illegible]